

DU DEPASSEMENT DE LA MORT.

Les humains non libérés, conscients du fait que les lois naturelles et notamment la limitation de la durée de vie les empêcheront de réaliser tous leurs buts, de liquider tous leurs problèmes sur cette terre et, entre autre, d'apaiser la " soif de justice " qui se trouve en eux, ont, de tout temps, spéculé sur l'au-delà.

Nous allons évoquer les plus importantes de ces " options " posthumes. En précisant bien : nous n'avons pas le moins du monde l'intention de vous inviter à croire ceci ou cela.

Nous partons du principe suivant : toute personne qui craint quelque chose, quoi que ce soit, ne peut avoir de cette chose qu'une vision déformée par la crainte; l'exemple le plus fameux étant celui de la corde prise, dans l'obscurité, pour un serpent. En effaçant définitivement la crainte de la mort et de ses suites présumées, la libération, l'éveil, vous amènera à raisonner sur ce " problème " comme sur bien d'autres de façon saine et non plus pathologique.

Il va de soi (et vous en aurez clairement conscience) que vos raisonnements, vos jugements, se tiendront dans le cadre des connaissances personnellement acquises. Mais le caractère dépendant, conditionné, des mots, vous apparaîtra nettement. Un petit exemple visant à démontrer le caractère " conditionné/conditionnant " des mots les plus simples : les Chrétiens pensent à la Divinité comme au " Père ". Beaucoup d'Indiens disent : " la Mère ". Si curieux que cela puisse paraître, toute une conception différente du monde et de ses valeurs découle de l'utilisation de chacun de ces mots sexués.

Examinons aussi brièvement que possible les plus courantes des opinions touchant à l'au-delà. En gros, existent ce que l'on pourrait appeler : l'opinion négative et l'opinion positive.

L'opinion négative est dite " matérialiste ". L'expression a été créée à une époque où l'on ignorait encore que la matière proprement dite n'a pas d'existence réelle et n'est que la manifestation, sous une certaine forme, de l'énergie. Elle peut s'exprimer ainsi : l'être humain, apparenté physiquement aux animaux, l'est aussi psychiquement. Plus développée, la psyché humaine est de même nature que celle d'un autre mammifère. Ce qui fait que l'homme, comme le chien, n'a que cette vie terrestre à sa disposition. Lorsque les fonctions psychosomatiques cessent, la dispersion des éléments constitutifs se manifeste et celui qui était n'est plus. Notons le fait que cette thèse postule que " l'âme (*) animale " et à plus

(*) Nous retrouvons la confusion entre le concept " d'âme " et celui " d'esprit " que nous avons déjà mentionné (texte IV et page 5.)

forte raison végétale ne saurait être immortelle puisque l'affirmation de la mortalité définitive de " l'âme " humaine est basée sur la parenté psychique " animal/homme ". Notons aussi que, dans la pratique, il s'agit, comme dans les thèses positives, " croyantes ", que nous allons évoquer, d'un acte de foi : aucune preuve ne vient confirmer ou infirmer la dite thèse lorsque l'on connaît les limites du raisonnement logique. Peut-être pourrait-on dire que les négativistes ont pour eux l'expérience, en ce sens que personne n'est revenu d'au-delà du tombeau (*) pour déclarer : ces gens ont tort ! Mais l'expérience négative ne saurait être tenue pour preuve : jusqu'à une date récente personne n'aurait pu prouver positivement qu'il y a des pierres sur la Lune. Notons toutefois que, sur un point précis, l'humain libéré est d'accord avec ce courant de pensée lorsqu'il affirme que, chez beaucoup de gens, la crainte de la mort suivie d'un non-être définitif détermine la croyance en un au-delà.

Voyons maintenant la thèse positive. Elle ne prétend nullement être dictée par la raison - sauf chez quelques personnes voulant absolument tout concilier de force - affirmant, assez justement, que celle-ci a ses limites. Elle est croyance pure, inspirée, grâce divine. L'ennui résidant dans le fait, comme nous le notions plus haut, que la crainte peut fort bien faire confondre foi authentique et inconditionnelle avec le désir panique, quasi bestial, d'être individuellement " sauvé ". Cette thèse estime que le corps est un simple réceptacle pour l'âme (peu parlent de l'esprit sans le confondre avec le psychisme). La mort devient une libération et " l'âme-esprit " gagne (ou régagne, selon les obédiences) la Demeure Divine après avoir, durant un certain temps, souffert en expiation de ses péchés dans un purgatoire ou même un enfer. Remarquons en passant les dangers de la confusion de deux mots : pour l'âme, le psychisme, le temps, c'est certain, a un sens. Mais il ne saurait en avoir pour l'esprit qui, par définition, n'est pas de ce monde. Notons en terminant que les plus intransigeantes des Religions admettent l'existence d'un enfer éternel.

Le Christianisme, l'Islam, le Judaïsme font leur cette thèse. Il en va de même de l'Hindouisme populaire, à ce détail près que l'Indien du peuple, confondant la notion de karma (qui signifie exactement : relation de cause à effet) avec celle d'expiation des péchés, pense que le purgatoire a lieu sur cette Terre même par le moyen d'incarnations successives.

(*) Nous ne dirons rien du spiritisme. Pour une raison simple : des expériences du type de celles faites par les disciples d'Allan Kardec sont pratiquées en Extrême-Orient depuis des millénaires. Or, l'origine des " raps " est expliquée par les diverses écoles de DIX-SEPT FAÇONS DIFFÉRENTES la communication avec l'au-delà n'étant qu'une de ces explications et non la plus communément admise. Nous respectons, évidemment, toutes les croyances. Mais nous croyons de notre devoir de vous dire : nous connaissons des " libérés vivants " de toute obédience (buddhistes, hindouistes, chrétiens, musulmans, athées même) mais pas de spirites.

Un Indien peu cultivé et de basse condition dira aisément qu'il " purge son karma " dans sa misérable vie actuelle. Il est curieux - et très regrettable - de constater que cette croyance s'est implantée en Occident, dans des milieux parfois cultivés. Cette croyance est respectable, comme toute autre. Mais nous tenons à faire remarquer que, telle quelle, elle ne saurait être reconnue pour sienne par aucun des grands mouvements de pensée d'Asie. On peut également lui reprocher de se vouloir scientifique et bâtie sur des faits : certaines gens affirment se souvenir de leurs vies antérieures et donnent des précisions qui semblent troublantes aux personnes non informées. En fait, bien des explications autres peuvent être données à ce phénomène, depuis celles fournies par le concept d'inconscient collectif cher à Jung jusqu'aux possibilités offertes par la mémoire héréditaire. Nous ne dirons donc pas aux personnes qui estiment devoir faire leur cette croyance : vous avez tort, car rien ne saurait démontrer qu'elles sont dans l'erreur. Mais nous les inviterons volontiers à ne pas trop faire état de leurs " preuves " : elles ne sauraient être tenues pour telles par les personnes plus informées.

En dehors de ces options, il en existe une autre. Nous vous prions d'en prendre note tout en précisant que, même parfaitement comprise intellectuellement, elle ne peut constituer, pour l'humain non encore libéré, qu'un impénétrable mystère. Elle peut se formuler ainsi :

Lorsque le corps et la psyché, l'âme, sont détruits, l'esprit ne quitte pas le corps qu'il n'a jamais " habité ". Il ne continue pas à exister dans le temps, car il n'a jamais existé dans le temps. Il ne disparaît pas, car il n'est jamais apparu. Ce qui était apparu et qui vient de disparaître, c'est sa manifestation dans l'univers du temps et de l'espace, l'éclair qui exprime la présence de l'électricité, l'ensemble psycho-somatique, en bref, avec ses actions, ses sentiments, ses pensées tous relatifs à la vie dans l'espace/temps. Cet espace/temps lui-même n'était qu'apparition/disparition. Corps et psychisme, espace et temps ont une apparition et une disparition. L'esprit est.

Cette thèse-là est celle d'à peu près tous les grands mouvements spiritualistes asiatiques. Nous ne vous invitons pas à l'adopter - ni même à vraiment la comprendre. Mais il n'est pas mauvais que vous en preniez connaissance. Notons au passage que sa lecture permet de comprendre où se situe l'erreur des " réincarnationistes populaires " : ils pensent que l'esprit de l'homme " s'introduit dans un nouveau corps ". Or il ne s'agit pas du tout de cela : ce qui se réincarne, ce sont des facultés, des désirs, des tendances. Ce qui est très différent.

Et maintenant, il est temps, posons-nous cette question : quelle est l'attitude de l'humain libéré face aux diverses croyances ou incroyances que nous venons d'énumérer ? La réponse est : son attitude est celle des saints de toutes les religions. Soit, direz-vous, mais encore ? Eh bien, nous dirons que ces choses ne l'intéressent pas. Peut-être allez-vous sursauter en lisant cela et dire que les saints, au contraire, ne cessent de décrire, voir de clamer, leurs croyances. Certes, il décri-

vent, dans le contexte culturel et social de leur époque la vision qu'ils ont de la Divinité, mais du destin de l'être humain " post-mortem ", les plus grands se soucient fort peu: lisez ou relisez Jean de la Croix et bon nombre de mystiques de l'Islam.

Ayant brisé l'ego, ces gens ne peuvent plus s'intéresser à ces questions : ce n'est plus leur affaire. Ce qui nous amène à vous dire ceci : il est maintenant temps que vous abordiez la technique considérée par tous les " éveillés " et par tous les saints de toutes les religions comme la technique décisive, celle qui fait franchir le pas entre l'humanité engoncée dans un craintif ego et l'humanité véritable. Il en est peu de plus simples, de plus connues. Mais d'autre part elle est, en raison de sa simplicité même, ABSOLUMENT IMPRATICABLE à qui n'a pas, préalablement, suivi une ascèse, un entraînement spécial. Or vous avez suivi et vous suivez encore cet entraînement. Il était et demeure constitué par les exercices suivants : respiration consciente, prise de conscience des sensas, yin/yang, Hou Xing. Ce ne sont pas là des exercices aimables, des jeux de société - et, croyez-nous, les " petites natures " ont abandonné depuis longtemps. Le fait que vous ayez accepté de les pratiquer dénote en vous une certaine force morale innée et de l'auto-discipline. Le fait que vous les ayez pratiqué et continuiez de les pratiquer a développé et développe encore cette force et cette discipline originelle et, normalement, vous devez être maintenant apte à aborder cette technique si simple, si fréquemment recommandée... et si peu mise en application, par manque de contention mentale.

Avant de commencer notre exposé, une mise en garde : souvenez-vous du fait que bien des platitudes peuvent être confondues avec de bouleversantes vérités.

Et que l'inverse aussi peut se produire...

Maintenant, exposons :

" Il faut tuer le vieil homme. Il faut mourir pour naître..."

Ces deux phrases ne sont ni buddhistes ni taoïstes, mais elles pourraient l'être car le but des écoles relevant de ces philosophies (et celui du Tchan en particulier) vise, comme vous le savez, à détruire en nous l'humain conditionné, esclave de la crainte comme de l'espoir, pour le remplacer par " l'humain véritable ", celui pour qui " l'avenir sera toujours bon " - pour employer une expression mongole.

Dans les faits (et buddhisme et taoïsme ne sont pas seuls, tant s'en faut, à dire cela) l'être humain, quel qu'il soit, ne cesse pas de mourir pour naître du jour de sa naissance " officielle " à celui de sa mort également " officielle ". A chaque expérience nouvelle, si brève soit-elle, c'est un nouveau " moi " qui se manifeste et seule la continuité apparente du flux de la pensée fait que chacun de ces " moi " en quelque sorte instantanés, s'identifie à un " moi total " sans existence réelle mais auquel il est pratique de se référer. L'humain éveillé sent, tout naturellement, la multitude et l'instantanéité de ces myriades de " moi-expérience ". Et, par conséquent, il sait, il sent, qu'il ne cesse de naître

pour mourir et de mourir pour naître. Mais il en est évidemment autrement pour l'humain non encore éveillé, libéré, pour qui la naissance est représentée par une date sur une fiche d'état-civil et la mort par un événement ultime, dans l'avenir, tout à l'autre extrémité de l'existence. Les maîtres ou instructeurs de toutes les obédiences s'adressant à des humains non encore libérés se devaient donc de jouer sur cette croyance " de bon sens " en une naissance et une mort UNIQUES pour tenter de provoquer chez l'adepte une mutation libératrice. Ils leur dirent donc ceci -(en citer un c'est les citer tous):

" La vie spirituelle est une victoire de tous les instants sur la mort. Elle nous rend indifférent à cette mort de tous les instants qu'est le changement. A tous les instants, elle produit en nous une nouvelle naissance. Vivre spirituellement, c'est vivre comme si nous allions mourir tout à l'heure. C'est déjà mourir à la vie du corps; c'est entrer dès cette vie dans l'éternité (*) "

On ne saurait mieux dire et, comme nous le faisons remarquer plus haut, on ne saurait proposer tâche plus ardue à qui l'aborderait sans préparation.

C'est, bien entendu, cela que nous allons vous proposer : vivre comme le sage dont chacun des actes est tel qu'il ne le modifierait en rien s'il était certain de mourir une heure plus tard (étant entendu que le Tchan est une voie moyenne, équilibrée, et que les choses ne doivent pas être poussées à l'absurde - ce qui ne serait que trop facile). Réfléchissez bien à ceci : même en partant du point de vue le plus communément admis (une seule naissance et tout au bout de la vie une mort) il est un fait certain : VOUS ALLEZ MOURIR TOUT A L'HEURE. Que signifie cette phrase? Non pas, bien entendu, que vous devez forcément décéder d'ici soixante minutes : peut-être vivrez-vous encore des dizaines d'années. Mais, fatalement, à un certain moment, ce sera TOUT A L'HEURE que vous mourrez. A ce moment-là, le laps de temps qui vous sépare actuellement de votre heure dernière aura, pour vous, fondu dans la nuit des temps et il n'y aura plus que vous, le " vous " de cet instant précis, face à face avec l'ultime expérience. Nous le savons bien : l'humain non encore libéré a du mal à regarder ce fait en face : il a des projets qu'il souhaite ardemment mener à bien et pense " d'ici là! " - Il n'y a pas " d'ici là " : il n'y a que des " présent ". Vous, du moins, devez commencer à percevoir cela. Seul, pour tous, existe le moment, l'instant présent et fatalement ce moment présent sera pour vous, comme pour tous : moi-la mort. Du reste, même du point de vue du " sens commun " il serait erroné de dire et de penser " d'ici là " en sous-entendant que, forcément, une longue période de vie s'étend encore devant vous. Ainsi que le fait remarquer un livre saint : nul ne sait le jour ni l'heure. Vous êtes jeune? En pleine santé? Tant mieux.

(*) L. Lavelle : " La Conscience de soi ". Ed. Bernard Grasset. Paris, 1933.

Mais l'infarctus du myocarde n'attaque pas les seuls vieillards ou valétudinaires. Et l'accident mortel, frappant n'importe qui et n'importe quand, est en nette progression en ce siècle mécanisé. LE FAIT DE NE PAS SENTIR LA POSSIBILITE DE SA PROPRE MORT DANS UN DELAI PROCHE EST UN DES PLUS REDOUTABLES OBSTACLES DRESSES SUR LA ROUTE DE L'EVEIL.

Bon, direz-vous, admettons. Mais comment s'y prendre pour " sentir la possibilité de sa propre mort dans un délai proche ? " Suffit-il d'y penser souvent ? Oui en quelque sorte, mais pas de n'importe quelle façon, sinon la pensée deviendra mécanique et ne " marquera pas, comme il convient " ce que l'Occident nomme " l'inconscient ". Ce sera une pensée de surface, non intégrée. Il convient de placer cette pensée là où elle doit être. C'est à dire DANS les exercices du yin/yang et de la perception des sensas.

Pratique :

Yin/yang (avant d'aller plus loin, peut-être serait-il bon que vous jetiez un coup d'oeil sur la description de cette technique - texte II, page 12 et suivantes).

Position du corps : la même que celle décrite dans le texte II mais, alors que vous étiez, jusqu'ici, libre de conserver les yeux ouverts ou de les fermer, il devient obligatoire, maintenant, d'avoir les yeux fermés. Durée de l'exercice : jusqu'à ce que la tension des bras devienne vraiment douloureuse.

Travail mental. Il est inversé. C'est à dire : dans la position yin/yang COMMENCEZ par évoquer tous les " sensas " NON PHYSIQUES et désagréables du moment. Autrement dit : passez en revue tous les ennuis qui sont vôtres dans l'immédiat ou que vous pensez rencontrer dans un avenir proche - ceci sur tous les plans sauf celui de votre santé PERSONNELLE. Cela peut aller des difficultés financières aux craintes que vous avez pour la santé d'un être cher, en passant par d'éventuels démêlés dans le domaine professionnel, social, familial.

Vous comprenez bien, n'est-ce pas : position physique yin/yang, yeux clos, ne vous occupant absolument pas, pour le moment, de votre rythme respiratoire, vous évoquez tout ce qui vous tracasse, votre propre santé exceptée. Nous ne pouvons pas vous dire, même dans votre programme personnel, combien de minutes doit durer cette première phase de l'exercice : en définitive, tout dépend de votre force musculaire que nous ne pouvons exactement connaître. Pour vous donner, malgré tout, un chiffre, disons : entre 90 secondes et deux minutes. Dans la pratique, au moment où vous parviendrez à la fin de cette première phase, vous devez commencer à sentir une assez nette tension dans la musculature des épaules.

A ce moment-là et à ce moment-là seulement, passez à l'évocation de la souffrance physique, comme il était demandé de faire en premier dans le texte II, page 15.

7

Vous êtes toujours en position yin/yang. Maintenant, votre évocation de la souffrance physique dans toutes les parties du corps doit être conservée jusqu'à ce que les muscles des épaules soient VRAIMENT douloureux. A ce moment :

a) baissez les bras, lentement, au long de votre corps.

b) écartez de votre esprit les images que vous venez d'évoquer en pratiquant ainsi la respiration consciente :

comptez mentalement : un-inspiration. Deux-expiration. Trois-inspiration. Quatre-expiration. Cinq-inspiration. Six-expiration. Sept-inspiration. Huit-expiration. Neuf-inspiration. Dix-expiration. Arrêtez-vous là.

Vous venez de terminer sur une expiration, ne l'oubliez pas.

Vos poumons sont encore à peu près vides. Ne respirez plus. Gardez les poumons vides, respiration bloquée et les yeux bien clos....

" Fin des perceptions - fin des perceptions - fin des perceptions... " Répétez mentalement cette phrase, poumons vidés, yeux clos, bras allongés, en position debout ou assise (en tailleur, en lotus, ect..) jusqu'à ce que, vraiment, vous vous sentiez forcé d'inspirer une bonne gorgée d'air. Les yeux toujours fermés, terminez la séance par quelques respirations rythmées, durant lesquelles vous direz mentalement et à plusieurs reprises, le Hou Xing : la sérénité est le plus grand bien. (La sérénité - étant dit pendant l'inspiration et - est le plus grand bien, pendant l'expiration). Ceci fait, ouvrez les yeux et vaquez à vos occupations. Terminé.

Raison de cet exercice ou, plus exactement, de cette modification du yin/yang : elle est exprimée dans une phrase traditionnelle qui, en français, équivaldrait à peu près à ceci : provoquer dans l'intelligence du corps un sentiment de " déviction ". Autrement dit : amener votre inconscient (car c'est au niveau inconscient que les peurs s'enracinent) à comprendre que ces peurs n'ont pas de raison d'être. Important : en aucun cas cet exercice ne doit être pratiqué en position allongée.

Pratique :

Perception des sensas (de " tous les sensas ").

Aucun changement dans la pratique de cet exercice tel qu'il était décrit dans le texte précédent. Mais, lorsqu'il est terminé, répétez mentalement, sept fois de suite (*) ces mots déjà prononcés lors du yin/yang : fin des perceptions, fin des perceptions... Puis, répétez sept fois également (toujours en

(*) Pourquoi 7 fois et non 6 ou 8? Parce que les auteurs de cette méthode ont cru devoir sacrifier à la croyance au caractère bénéfique du chiffre 7 (ils étaient bouddhistes et Indiens). Pourquoi, au contraire, cette imprécision (5 ou 6 fois... quelquefois... en ce qui concerne la répétition du Hou Xing? Parce que la kia (école) qui mit la première le Hou Xing en pratique était en désaccord avec la fameuse " Ecole des Nombres " à qui elle reprochait de " tout vouloir couler dans le moule des chiffres ". Elle se devait donc de ne pas tenir pour important le nombre exact de ces répétitions.

principe : dans la pratique, plus de mille ans d'expérience ont démontré que le nombre exact de répétitions était sans importance) la phrase suivante :

JE ne percevrai plus jamais les sensas.

Dites bien : JE ne percevrai plus jamais les sensas et non pas : les sensas ne seront plus jamais perçus. C'est bien votre ego, votre " je " illusoire qu'il convient de persuader. Terminez la séance par quelques récitations du Hou Xing, cinq ou six : la sérénité est le plus grand bien. Et ce sera tout. En suivant ce programme de façon relativement régulière, c'est votre inconscient qui doit agir sur votre conscient pour l'amener à concevoir la vie de l'ego comme si " cette heure devait être la dernière ". Laissez-le agir.

Parapsychologie :

Comme nous l'avions indiqué dans le texte précédent, vous trouverez, dans le présent envoi, un " mantra " destiné à vous aider dans la pratique du Yeou Kien. Comme il existe, pour cet usage, douze mantra différents, vous découvrirez celui qui vous convient dans votre programme personnel. Précisons qu'il est transcrit phonétiquement et que vous devez le prononcer exactement comme vous le lirez.

Vous savez sans doute ce qu'est un mantra (le mot est d'origine indienne). C'est une formule mystique destinée, le plus souvent, à servir de support à la méditation. Il peut, selon le cas, être prononcé à voix haute, à voix basse ou simplement pensé. Sa répétition, qui peut être fort longue, est dite " japa ". Notons en passant que le Hou Xing ainsi que les autres phrases que nous vous avons demandé de réciter, ne sont pas, techniquement, des mantras, et que leur répétition est beaucoup trop brève pour constituer un japa. Disons, d'ailleurs, que le Tchan est beaucoup trop " dans la vie de tous les jours " pour proposer à ses adeptes des mantras dans un but de libération.

Par contre, la récitation MENTALE continuelle du mantra que vous trouverez dans votre programme personnel pourra vous être utile dans la pratique du Yeou Kien.

Vous pouvez, au début de l'expérience, alors que vous n'éprouvez pas encore la sensation de " sortir de votre corps ", remplacer la surveillance de votre rythme respiratoire par la répétition, aussi rapide que possible, de ce mantra. Si nous ne vous avons pas signalé plus tôt cette possibilité, c'est qu'il était souhaitable que vous fassiez tout l'effort possible en vue d'obtenir le dédoublement de votre attention.

Lorsque vous serez en cours de " voyage " la répétition du même mantra sera pour vous l'assurance de " regagner votre corps de chair avec une grande exactitude ". Qu'entendre par cette phrase bizarre? Ceci : une théorie (népalaise, croyons-nous) affirme que, quelquefois, le corps astral au retour d'un voyage, ne se re-ajuste pas très exactement et tout de suite au corps de chair. D'où, par la suite, des migraines. La constante répétition du mantra est censée établir " par affinité et par résonance " un ajustement parfait. Nous n'essayerons pas de savoir ce qui est vrai ou faux dans cette affirmation. En toute franchise, hormis quelques névropathes,

aucun de nous n'a jamais rencontré d'adeptes du Yeou Kien se plaignant de migraines ou de céphalées après leurs expériences, qu'il y ait eu ou non récitation de mantra.

Nous en resterons là en ce qui concerne le Yeou Kien. Et nous ferons de même pour la " vision de l'aura ". Nous allons maintenant aborder le :

REN CHENG (littéralement : devenir-connaître)

On peut légitimement se demander si cette technique appartient bien à la voie évolutive et à la parapsychologie et s'il n'est un exercice de libération pur et simple... En fait, nous avons affaire à une technique ayant le privilège rarissime d'être recommandée par les partisans des deux voies. Nous ne saurions donc trop vous recommander la pratique du Ren Cheng, symbole même de la voie " mixte ".

Il fait avant tout appel à l'imagination. Rien n'est bon ou mauvais en soi et le fabuliste Esope a fait de la langue le prototype de ce qui est bon ou mauvais selon l'usage que l'on en fait. On peut en dire autant de l'imagination : dangereuse dans le Yeou Kien, par exemple, elle est bénéfique dans le Ren Cheng. Pour l'homme, l'imagination est la faculté numéro 1 et l'on a pu dire très justement qu'en cas de conflit entre volonté et imagination, c'est toujours la seconde qui triomphe. Dans une certaine mesure, la pensée se confond avec l'imagination. Et comme pensée et notion d'ego se confondent...

Prenons un exemple de l'importance de la faculté imaginative. Soit un homme qui s'apprête à manger un bol de riz ou un morceau de pain. Il ingère cet aliment. Si, d'aventure, sa pensée se porte vers l'acte qui vient d'être accompli, il se dira : cet aliment est devenu partie intégrante de mon corps. Ce sera là, qu'on le veuille ou non, un effet d'imagination allant, dans le cas présent, dans le sens de la simplification. Cet homme a appris que son organisme assimilait les aliments. Il en déduira donc que ses aliments deviennent " lui ". S'il était un primitif, il ignorerait ce détail et n'en mangerait pas moins mais n'évoquerait pas le processus de cette intégration. Il serait parfaitement possible, dans une culture différente, totalement non scientifique, de persuader un mangeur du fait que les choses se passent de façon très différentes; lui faire admettre, par exemple, que l'appétit qu'il ressent est l'indice d'une dévotion particulière à un dieu quelconque (que l'on pourrait comme le fit Rabelais, appeler " Gaster) et la sensation de satiété ressentie après le repas, l'expression de la satisfaction du dieu à l'égard de l'orant. Ce que nous voulons dire est ceci : ce qui importe, pour l'être humain, c'est ce qui est **ressenti**; le bien, le mal, le réel, l'irréel, n'existent que dans la mesure où il y a perception, en grande partie subjective puisqu'elle dépend des sens, suivie d'une interprétation plus subjective encore des données sensorielles : autrement dit, de l'imagination.

Cette imagination ne se manifeste que dans des structures organiques très élaborées. Donc l'imagination humaine sera forte et celle d'un invertébré faible - inexistante peut-être,

nous n'en savons rien. Du point de vue de l'humain libéré, la croyance en un " moi " personnel permanent naît d'une perversion imaginative de la pensée, déterminant une incapacité à évaluer à leur juste valeur les problèmes se posant à l'ensemble corpusculaire sans cesse changeant que l'on nomme " individu ". Le Ren Cheng constitue une bonne méthode de remise à sa juste place de l'imagination. C'est aussi une technique parapsychologique qui peut donner des résultats proprement ahurissants.

En soi, la technique est très simple. Il s'agit, sans plus, de " penser à la place de l'autre ". Cet autre pouvant être un humain, un animal, une plante et même, à la limite, un minéral dénué de vie, du moins à nos yeux.

Ce qui est grave, au niveau des relations humaines, c'est que nous ne pouvons JAMAIS nous mettre à la place d'autrui. Cela, n'importe quel thérapeute de l'esprit ne le sait que trop. Prenons les problèmes d'un couple. Avec la meilleure volonté du monde, jamais un individu de sexe masculin ne pourra percevoir ses rapports avec sa femme sous le même angle que celle-ci. Et réciproquement. Sans même tenir compte de différences d'ordre biologique, prenons un exemple dans la vie de tous les jours : le fameux exemple des " copains ". L'humain de sexe masculin (sauf exception) accordera son amitié à d'autres humains du même sexe sans que, apparemment, il y ait entre eux beaucoup de liens d'affinité. Il y a les copains de régime, les copains de guerre (les plus " solides ", évidemment) mais aussi les copains de travail, de rencontre, ceux avec qui est partagé un goût ou une manie. La femme, élément de base de l'espèce, matrice de la famille, est, tout naturellement, plus exigeante : elle recherchera ses amies parmi d'autres femmes qui, à quelque degré, lui ressemblent, ou la complètent. Comment une femme pourrait-elle admettre que son mari passe les trois-quarts de ses heures de liberté avec Untel, personnage grossier mais qui partage avec le dit mari la passion de la pêche à la mouche ?

Naturellement, cette incompréhension se retrouve en politique - où le fait social tend à être examiné sous un seul aspect - Et dans tous les rapports humains. Elle trouve son apogée dans cette folie caractérisée : le racisme.

Si un être humain ne peut en comprendre vraiment un autre, il va de soi qu'il sera plus incapable encore de comprendre ce qui est non-humain. Il est communément admis que l'important est de comprendre avant tout les motivations des autres humains : les animaux, les plantes, la nature, peuvent attendre. C'est, du reste, ce que fait la nature : polluée, elle attend. Il est même permis de se poser cette question : l'espèce humaine, elle, pourra-t-elle se permettre d'attendre que remède soit porté à cette pollution ? Il semble bien que la réponse soit oui : à l'instar de son quasi-symbiote, le rat, l'humain possède un remarquable pouvoir d'adaptation aux milieux chimiquement défavorables. Donc, en définitive, il est préférable que nous commençons à nous consacrer à la compréhension des autres humains, dans un double but : libérateur et " magique ". Du reste, de cette compréhension découlent

toutes les autres. Nous allons évoquer les raisons pour lesquelles tout contact humain véritable, toute connaissance réelle d'un humain à l'autre est carrément impossible à qui n'a pas, dans ce but, pratiqué un " entraînement " particulier.

Il y a d'abord, bien sûr, le fait que les humains ne communiquent entre eux qu'à l'aide de symboles, paroles ou écriture. Mais ce n'est pas là le principal handicap. La preuve en est que tout le monde ou presque connaît de vieux ménages ou encore des jumeaux qui parviennent, occasionnellement, à se faire comprendre les uns des autres sans s'exprimer par des mots. Cela vient du fait que, dans ces cas particuliers, les personnes en question ont, dans leurs rapports avec un autre humain, en partie aboli le véritable obstacle, la véritable raison de l'incommunicabilité, laquelle tient en ces mots : je suis moi - tu es toi.

L'humain non libéré estime qu'il est un individu. Cela, à sa naissance, il l'ignorait comme il ignorait toute chose. Il ne faisait pas de distinction entre sa main et le drap sur lequel elle reposait. Plus tard, il s'est aperçu que lorsque cette main était en contact avec un objet quelconque, une sensation était ressentie et que, par contre, le drap pouvait être en contact avec n'importe quoi d'autre sans qu'aucune sensation soit éprouvée. Peu à peu, l'influence d'autrui, du milieu, aidant, il est devenu normal pour l'individu de dire " moi " et de se sentir (comme dit le langage actuel) concerné chaque fois qu'une impression était ressentie, normal aussi de penser " monde extérieur " chaque fois qu'il y avait neutralité en fait de sensation. Plus tard encore, des distinctions se sont établies : si l'élément extérieur était un autre " individu " il devenait " l'autre ".

Plus le temps passera, plus les expériences s'accumuleront, plus l'action du milieu contribuera à renforcer chez " l'individu " la conviction qu'il est quelque chose d'unique. Le plus souvent, on ne prête pas une attention suffisante à cette notion de " milieu ". Le fait qu'il est pratiquement impossible de rencontrer deux " individus " exactement semblables est amplement expliqué par cet autre fait : il existe autant de milieux qu'il y a d'êtres vivants. Revenons aux jumeaux dont nous parlions plus haut. Supposons qu'il s'agisse de jumeaux " vrais ", élevés ensemble et dans les mêmes conditions. Même dans leur cas, le milieu ne sera pas exactement le même pour l'un et pour l'autre. Citons un cas très précis. Nous connaissons deux jumeaux (français) dont l'un, comme l'on dit, a " mal tourné " cependant que l'autre, personnage sage et rassis, a remarquablement réussi, non seulement sur le plan social mais dans tous les domaines : son seul sujet de préoccupation étant précisément son frère - mauvais sujet, c'est le cas de le dire. Tous deux avaient, bien entendu, été élevés dans les mêmes conditions. A un détail près : le frère ayant " mal tourné " avait, durant sa prime jeunesse, assisté à un spectacle dont la nature importe peu mais qui l'avait si fortement perturbé que, soucieux d'épargner à son jumeau une perturbation semblable, il ne lui en avait dit mot. Cet

infime détail, quelques minutes de la vie d'un enfant(*) suffit à donner à l'un et à l'autre non seulement des destinées totalement différentes mais encore une façon de percevoir le monde presque opposée. Les caractères, même; pratiquement semblables durant l'enfance, divergent, aujourd'hui, complètement. S'il en est ainsi pour des jumeaux, songez à l'insondable abîme qui peut exister entre vous-même et une personne qui ne vous est aucunement apparentée - sans parler des créatures appartenant aux règnes animaux ou végétaux. L'exercice dit " Ren Cheng " vise à combler cet abîme en faisant appel à ce que l'on pourrait nommer l'imagination à la deuxième puissance.

On a beaucoup dit que le remède à ce mal, à cette difficulté de compréhension d'un être à l'autre, serait la communication de pensée à pensée, de façon directe : la télépathie. Tout dépend de ce que l'on entend par ce mot. Ce serait inexact si nous lui donnons la signification habituelle : faculté de percevoir et d'adresser des pensées d'esprit à esprit, sans le truchement du geste, de l'écriture ou de la parole. Car la pensée consciemment exprimée est loin de couvrir toute la gamme des " sensas " d'un individu (nous dirions : constituant ce qui est tenu pour un individu). Qui percevrait, par exemple, la pensée d'un comptable, alignant des colonnes de chiffres pourrait-il dire qu'il COMPREND cet homme? Mais le mot " télépathie " conviendrait s'il était pris dans son sens grec original : télé = loin - pathos = affection; ce qui revient à dire : la possibilité de se " sentir l'autre ", d'être " l'autre comme soi-même ". C'est cela que vise le Ren Cheng. Si l'on en croit certains auteurs occidentaux - et il nous semble bien que Freud est du nombre - cette possibilité serait latente à tout humain : ce serait l'attachement à l'habitude de se considérer comme une entité séparée qui l'empêcherait de se manifester. Quant aux auteurs asiatiques, il y a longtemps que, s'étant posé cette question, ils y ont répondu par l'affirmative.

La pratique du Ren Cheng, en son début, est très simple :

Vous êtes assis(e) dans le métro, dans un train, dans un bus ou à la terrasse d'un café et un humain quelconque vous fait vis-à-vis.

Ou encore vous êtes assis sur un banc, dans un jardin public ou une salle d'attente et des gens passent devant vous. Ou vous marchez vous-même et d'autres passants viennent vers vous, vous croisent.

Au début, il serait bon que vous disposiez de tout votre temps, autrement dit : que vous soyez assis, face à une autre personne, inconnue, de préférence. Par la suite, la fameuse habitude aidant vous pourrez opérer dans des conditions plus difficiles.

Le " travail " est à la portée de n'importe qui. Mais,

----- 1 -----
 (*) " Psychanalyse pour midinette " penserez-vous peut-être, " cas fictif destiné à faire image ". Si vous croyez cela, nous ne saurions vous en dire plus. Mais nous vous assurons que le fait est exact.

nous devons préciser ce que nous entendons par n'importe qui. " N'importe qui " au sens strict du terme, pourra, sans aucune difficulté faire ce qui est indiqué dans les lignes qui suivent. Mais seule la personne qui aura effectivement pratiqué les exercices préconisés par la présente forme d'enseignement Tchan; ceci de la manière et au rythme proposés dans son " programme personnel " aura de fortes chances d'obtenir un résultat positif - pas dans l'immédiat, du reste. Toute autre personne sera, simplement, le jouet de son imagination et de sa fameuse alliée, l'auto-suggestion.

Donc, vous êtes en position assise et, disons à quelques mètres de vous, une autre personne est assise également. Au début, choisissez bien votre sujet : efforcez-vous d'observer une personne solitaire, ne parlant pas, ne lisant pas, absorbée, comme l'on dit, dans ses pensées.

Faites l'effort d'imagination suivant : imaginez que vous êtes cette autre personne. S'il s'agit de quelqu'un qui a quelque point de ressemblance avec vous, ce ne sera pas trop malaisé. Ce sera plus difficile si elle diffère totalement de vous sur tous les points, l'espèce exceptée; si son sexe, son âge, sa condition sociale apparente ou son appartenance ethnique ne sont pas les vôtres.

Regardez cette personne discrètement : inutile de commencer l'expérience du Ren Cheng par un pugilat, ce qui pourrait se produire si vous regardiez dans les yeux un premier " client " au caractère irascible. (Et si vous êtes de sexe féminin et l'observé de l'autre sexe, vous auriez des ennuis d'un autre genre). Portez vos regards vers l'épaule gauche ou l'épaule droite et, de cette base, faites-les " glisser " sur la physionomie du personnage. Supposez, avons-nous dit, que vous soyez l'individu observé. Voyez son attitude générale, l'expression, entrevue, de son visage, l'air de lassitude ou d'énergie qui émane de lui. Supputez les raisons qui ont motivé l'expression de ses traits. Si vous n'êtes pas trop éloigné de lui, jugez, à ses mains, de la nature intellectuelle ou manuelle de sa profession. N'essayez pas d'acquérir une certitude quand au bien fondé des impressions que vous retirerez de votre examen : il n'est rien d'aussi empirique que le Ren Cheng. Simplement, construisez, dans votre esprit, la silhouette de ce personnage. Situez le sur le plan du caractère, de la santé, de la profession, de la vie familiale, des préoccupations, des goûts : bref, laissez jouer votre imagination, elle adore cela. Lorsque vous vous serez fait une idée (encore une fois peu importe qu'elle soit juste ou fausse) de la personne en question, imaginez que vous êtes " dans sa peau ", à la place qu'elle occupe en ce moment et que vous regardez une autre personne, là, en face : vous, en fait.

Ne faites rien d'autre pour le moment mais ne négligez pas, chaque fois qu'une occasion favorable se présentera, de pratiquer cette observation suivie d'un échange fictif des " moi ". Bien que le Ren Cheng débouche sur ce que l'on nomme " perception extra-sensorielle " il ne s'agit pas le moins du monde d'essayer de " capter " les pensées de la personne observée. Simplement, votre imagination doit jouer librement dans le cadre de ce que votre observation vous a permis de noter. Nous vous invitons même à ne pas prendre, au début, une per-

sonne de votre connaissance comme sujet d'observation. Le risque résiderait dans le fait que vous pourriez fort bien interpréter ce que vous ressentez - et qui doit être pur résultat du travail de votre IMAGINATION, en fonction de ce que vous savez déjà au sujet de cette personne. Il serait même possible (quoique peu vraisemblable) qu'un phénomène télépathique (au sens où ce mot est ordinairement entendu) se produise. Certes, les phénomènes télépathiques sont moins nombreux que ne l'imaginent tant d'enthousiastes, mais ils existent, n'en déplaise aux pseudo-rationnalistes. Si un tel phénomène se produisait, il serait à craindre que vous n'abandonniez la voie vraiment importante de la compréhension réelle pour quelque chose qui (truqué) relève du numéro de music-hall ou qui, authentique, demeure d'un intérêt limité. Donc, n'essayez pas de vous servir d'un " cobaye " que vous connaissez bien. Et ne tentez pas non plus de savoir si, oui ou non, les idées que vous vous êtes faites au sujet des personnes observées sont justes. Dans ce domaine, aucun programme personnel n'est possible. Nous pouvons seulement vous conseiller de pratiquer cette technique " observation/imagination " chaque fois que l'occasion se présentera.

Lorsque vous commencerez à être familiarisé avec cette technique en position assise, variez vos expériences. Ne vous contentez plus d'imaginer que vous êtes telle personne immobile en face de vous, attendant, peut-être, quelqu'un. Agissez de même avec telle autre personne qui vient à votre rencontre, tandis que vous marchez dans la rue. Lorsque vous serez dans le champ de son regard, imaginez que vous êtes elle et que son regard vous perçoit, vous, sans vous accorder d'importance. Au début de ce second stade (Ren Cheng " en marchant ") choisissez, en tant que sujet d'expérience, une personne de votre sexe et, apparemment, de votre âge et de votre condition sociale. Puis passez à quelqu'un de l'autre sexe, d'un autre âge, d'une autre condition sociale et, si possible, d'une autre appartenance ethnique : d'une autre " race " comme l'on dit improprement. Bref, peu à peu, variez au maximum. Par la suite, vous prendrez comme sujet des animaux, en commençant par le chien ou quelque autre animal domestique, et, plus tard encore - mais oui - vous prendrez pour sujet une plante : un arbre par exemple. Comme nous le disions plus haut, nous sommes en pleine imagination. Il est déjà bien difficile de ressentir de la même façon qu'un chien, un chat, un oiseau, un poisson. Difficile si ce n'est impossible tant leurs perceptions visuelles, auditives, olfactives et autres sont différentes des nôtres. Mais un arbre ! Plantez vous devant lui et soyez son immobilité, sa lenteur à croître. Du moins essayez : pas un de vos efforts ne sera perdu, même si, au début, vous avez envie de crier : " au fou ! " à votre propre spectacle....

Sans doute penserez-vous : bizarre ! bizarre ! Il s'agit ni plus ni moins, je l'ai assez lu, de " faire jouer l'imagination ". Soit, admettons. Et après cela, que faut-il faire ? La réponse est : rien. Il n'y a, " à faire ", que ce que vous venez de lire, rien de plus. Mais, allez-vous encore penser, tout ce que vous proposez est de se raconter des histoires, de se leurrer en sachant, qui pis est, qu'on se leurre...

Se leurrer? Oui et non, la réponse n'est pas si simple. Oui, encore une fois, vous vous leurrerez si vous n'avez pas pratiqué, comme il se doit, les exercices de votre programme personnel. En ce cas, vous rêverez, sans plus. Non si vous avez pratiqué ces exercices de façon suffisamment régulière. En ce dernier cas, même si vous avez été et êtes encore opposé à nos théories (lesquelles, rappelons-le, ne vous ont été proposées qu'en tant qu'hypothèses de travail) il existe en vous ce que les taoïstes nomment le " kou tchen jen " : la " marche vers l'humanité véritable ". Disons, si vous préférez, que dans votre mental et dans tout votre " être " un " processus d'éveil " est en train de s'accomplir. En raison de la forme donnée au présent enseignement, cet éveil sera très probablement progressif. Mais cela n'empêche pas qu'il y a déjà en vous l'amorce d'un sens (d'un " tö ") qui sommeille chez la personne n'ayant pas votre formation.

Il est difficile de décrire ce sens par défaut de vocabulaire. Si l'on veut absolument le comparer à un des cinq sens officiellement dénombrés, on peut lui accorder une certaine parenté avec le toucher. S'il laisse vagabonder son imagination, l'humain libéré perçoit les mêmes fantasmes que n'importe qui. Mais, il ne faut pas l'oublier, aucune fantasmagorie ne sort toute armée du néant. Notre imagination ne crée pas. Elle se contente d'assembler, de façon parfois disparate, des éléments d'information que nous possédons déjà, consciemment ou non. Par conséquent, dans tout effort imaginatif de quelque ampleur, on rencontre des fragments de vérités, liés, de bric et de broc, avec des débris d'erreurs, le tout formant, en raison du mauvais assemblage, un gros mensonge : une grosse imagination fausse. Le sens dont nous parlons permet au tchen jen " en puissance " et mieux encore, évidemment, au tchen jen " réalisé " de percevoir ce qui est exact et ce qui ne l'est pas parmi les éléments " imaginés " (assemblés en images) par lui-même. Très franchement, il ne nous est pas possible de vous en dire davantage. Il est parfaitement inutile de nous croire sur parole. Et il est tout aussi inutile de dire : cela ne peut pas marcher. Mais il est utile de se souvenir de la parole, si exacte, du Buddha historique : seule l'expérience personnelle, menée à bien, peut renseigner....

Il est difficile, comme nous l'avons fait remarquer plus haut, de savoir si le Ren Cheng doit être considéré comme un exercice de la voie " directe " ou de la voie " évolutive ". Nous allons maintenant aborder la technique la plus typique et, de beaucoup, la plus importante de cette voie évolutive, le Neng Shang Tong ou " pouvoir au-dessus du mal " c'est à dire, en somme, la magie proprement dite.

NENG SHANG TONG.

Il ne saurait être question de nous lancer dans un long exposé visant à définir ce qu'est la magie. Disons simplement qu'il s'agit non d'une science mais d'une technique, ou plus précisément : de techniques, empiriques et destinées à modifier le cours APPAREMMENT normal d'un événement quelconque, de la façon voulue par le " mage " ou à permettre la réalisation d'un vœu émis par ce mage, sans qu'intervienne celui-ci de façon directe et rationnelle, soit par des actes, soit par la parole.

Lorsque le mot " magie " est prononcé, trop souvent, et c'est regrettable, deux opinions s'affrontent. Tout d'abord celle qui s'estime rationaliste et pour qui aucun effet ne peut se produire sans cause. Cette opinion serait l'expression du plus pur bon sens si elle tenait compte de cette évidence : toutes les causes ne sont pas décelables a priori et beaucoup d'entre elles n'apparaissent que postérieurement à l'effet, après minutieux examen.

L'autre opinion extrême, totalement opposée, n'est pas fausement rationnelle mais infantile. Elle consiste à imaginer que la magie peut créer : sur la base d'une citrouille elle crée un carosse - à partir du matériau brut de feuilles d'arbres elle produit de l'or ou des banknotes.

Nous espérons qu'en ce qui concerne la magie, votre attitude est ouverte et que votre opinion ne relève d'aucune de ces deux catégories. Si, cependant, vous appartenez à la première, nous vous demanderons de réfléchir à ceci : l'univers forme un tout. Il n'est pas un détail, événement, créature, qui soit indépendant de l'ensemble. Littéralement, il n'est pas un geste, pas une parole qui n'ait une action sur tout ce qui est. Que cette action ait, dans la pratique, une influence infinitésimale, c'est certain. Mais qu'elle existe ne l'est pas moins. Dès lors, pourquoi ne pas admettre que certains gestes, certaines paroles, certains actes retenus par la Tradition, bien qu'apparemment sans contact direct avec un événement donné puissent pourtant l'influencer? Si, par conviction acquise ou par tempérament vous n'avez que peu de goût pour le " merveilleux ", nous ne vous conseillerons pas, évidemment, de vous lancer à corps perdu dans les pratiques magiques. Mais pourquoi ne tenteriez-vous pas, lorsque vous en aurez le loisir, quelques expériences personnelles? Ces expériences personnelles que rien ne saurait remplacer...

Si vous appartenez à la seconde catégorie et que vous pensez (il est des personnes qui pensent réellement ainsi, même dans des milieux cultivés) que la magie peut TOUT, détrompez-vous. Elle peut beaucoup mais ses possibilités ne dépassent pas certaines limites. De plus, il convient de ne pas l'oublier : la magie, quelle qu'elle soit, ne vaut que ce que vaut le mage. Par conséquent, produire une magie efficace demande un effort personnel - d'autant que, dans les textes qui vont suivre, nous avons l'intention de vous proposer des techniques qui feront de vous, si vous les mettez en application, un ou une spécialiste authentique, capable, éventuellement, d'exercer professionnellement.

Nous disions donc que la magie n'était pas une science (occulte) mais une technique ou, si l'on préfère, un ensemble de techniques. Il est aisé de comprendre pourquoi il en est ainsi : une expérience scientifique, quelles que soient les conditions dans lesquelles elle est réalisée, quelle que soit l'heure, la personnalité de l'expérimentateur, donnera, systématiquement, toujours les mêmes résultats car les éléments de base, définis une fois pour toutes, seront toujours les mêmes : l'analyse élémentaire de l'eau donnera, fatalement, oxygène et hydrogène, qu'elle soit pratiquée à 6 heures du matin ou midi et que l'expérimentateur soit un saint ou une canaille, relativement parlant. L'élément de base est l'eau, n'importe quelle eau ordinaire.

En magie, d'une expérience à l'autre, les éléments de base ne sauraient jamais être rigoureusement semblables : il n'existe pas deux désirs humains qui soient absolument les mêmes et la magie travaille en fonction de désirs humains. Par conséquent, aucun résultat ne saurait être acquis d'avance.

Les techniques magiques sont-elles, d'après les critères courants, morales ou immorales? Utiliser un marteau n'est, en soi, ni moral ni immoral : c'est un geste technique. Si ce marteau vous sert à enfoncer des pointes pour consolider la porte de votre voisin, son usage sera moral. Si, à l'aide du même marteau vous assommez le même voisin, l'usage en sera immoral. Il en est de même des gestes techniques de la magie : le hao jen, mage bénéfique ou mage blanc (en accord avec les " Forces de Lumière) fera un usage moral des techniques magiques. Le fan-jen (littéralement : l'homme qui s'oppose) mage maléfique ou mage noir (en accord avec les Forces des Ténèbres) fera usage de ces techniques à des fins immorales, nuisibles.

Donnons cette précision : on nomme " mage " qui a pratiqué et pratiqué une ascèse, un entraînement psychique, physique et psychologique systématique, parallèlement à la mise en oeuvre des techniques magiques elles-mêmes : c'est votre cas, pour peu que vous pratiquiez avec une assiduité moyenne les exercices que vous proposent vos programmes personnels successifs. Le sorcier (féticheur, griot, shamane) utilise à peu près les mêmes procédés, mais sa formation personnelle est plus fruste, moins systématique, plus ou moins proche de celle de ces apprentis d'autrefois qui apprenaient leur métier en regardant travailler les compagnons plus âgés - bref : sa formation est de routine et, le plus souvent, il n'a pas fait un choix très net entre ce qu'il est convenu d'appeler le bien et le mal. Il est volontiers ambivalent et pratiquera indifféremment, moyennant finance, l'envoûtement bénéfique ou maléfique ou le désenvoûtement pur et simple.

Plus évolué et, généralement, plus intelligent, le mage, lui, a fait un choix entre le bien et le mal. Disons le tout net : nous ne vous ~~inviterons~~ pas à faire ce choix entre le bien et le mal, entre la magie bénéfique et la magie maléfique. Ceci pour la raison suivante : le tchen jen (on le lui a assez reproché) se situe, délibérément, au-delà du bien et du mal tels qu'ils sont habituellement compris. Mais cette option ne doit pas être confondue avec celle du surhomme nietzschéen : c'est relativement à lui-même que le tchen jen tient pour égaux bien et mal ressentis. Pour lui et selon la parole de Sou-Tchien : " Le malheur est activité intéressante et le bonheur repos. Tous deux sont nécessaires ". Le tchen jen considère les circonstances critiques de la vie comme un fervent de l'alpinisme considère l'ascension en montagne : comme un sport, un jeu à la fois fatigant et passionnant. A ce sport, à ce jeu, gagner ou perdre n'a pas d'importance : ce qui compte c'est jouer selon les règles et observer le jeu " avec les yeux de l'arbitre ". Donc, que les événements de la vie soient bons ou mauvais selon les normes habituelles, ils sont toujours bons pour le tchen jen. Mais il n'ignore pas qu'il en va tout autrement pour autrui : le gros monsieur congestionné par une vie sédentaire ne considérera pas comme un jeu une dure ascension en montagne. S'il est obligé, à son corps défendant, d'escor

des sommets escarpés, ce sera, pour lui, un supplice, un " mal " ! Le tchen jen sait bien que, pour les autres humains, l'affrontement de la maladie, de la pauvreté, du manque d'affection ne sont pas des jeux mais de pénibles épreuves. Donc si, pour une quelconque raison, il se livre à des pratiques magiques ou les enseigne à autrui, il s'agira, toujours, de techniques à destination bénéfique. Cependant, comme il importe d'avoir quelque idée de ce qu'est le mal afin de pouvoir le guérir, il nous faudra vous décrire certaines techniques à destination maléfique. employées par les sorciers et les mages " noirs ". Pour cette raison, nous vous demandons de ne pas permettre à quelqu'un ne recevant pas votre formation de lire celles des pages du présent enseignement qui seront consacrées à la description de ces techniques. Y compris, du reste, celles traitant de magie à destination bénéfique. La magie vaut ce que vaut le mage. Pour que des techniques soient efficaces elle doivent être pratiquées par des hommes ou des femmes ayant suivi un entraînement préalable et parallèle, qu'il s'agisse de la formation systématique de hao jen que nous vous proposons depuis le début de ces textes ou de l'apprentissage routinier du sorcier. Le non-initié qui utiliserait les procédés à destination maléfique que nous décrirons pour que vous sachiez, éventuellement, à quoi vous vous attaqueriez, pourrait... c'est certain, faire du mal à autrui et surtout à lui-même en vertu du fameux " choc en retour " dont nous parlerons plus loin. S'il se livrait à des pratiques contraires dans un but bénéfique, aucun mal, bien sûr, n'en résulterait pour quiconque, mais aucun bien non plus en raison du manque de formation de l'expérimentateur. La magie, encore une fois, vaut ce que vaut le mage. Mais, de même qu'il n'est jamais bon de faire fonctionner la culasse d'une arme à vide, il n'est jamais bon de laisser le profane jouer avec la magie - quelle qu'elle soit.

Qu'il y ait des sorciers " faisant magiquement le mal " cela se conçoit aisément : l'appât du gain, de la puissance, entraînent facilement des individus peu cultivés et dénués de toute formation morale dans ces chemins. Il est plus difficile de comprendre qu'il puisse exister des " mages noirs " lesquels, comme les " mages blancs " ont reçu une formation systématique et pratiqué une ascèse. Bien entendu, chez certains qui n'ont pas été jusqu'au bout de cette ascèse, l'orgueil a joué et ils se sont crus au-dessus de toute loi morale : ce sont les dévoyés de l'art magique. Mais il existe aussi (ils sont très rares) d'authentiques mages, ayant reçu une formation complète, possédant l'intelligence, la maîtrise de soi et même - cela paraîtra extraordinaire mais c'est ainsi - une véritable humilité, qui se sont tournés vers la pratique de ce que l'on nomme le mal. Nous touchons là une des raisons qui nous ont fait vous proposer une voie mixte : la seule formation évolutive, sans les pratiques de libération, ne permet pas de sentir vraiment que la formule " au-delà du bien et du mal " ne s'applique pas à autrui. Le mage maléfique est, quelquefois, un " non-vraiment-libéré " ayant cependant des idées justes sur la nature relative du bien et du mal mais qui, convaincu de la nécessité et de l'un et de l'autre, se voue au second - si extravagant que cela paraisse - par esprit de sacrifice : un vilain travail, mais qui DOIT être fait pour que l'équilibre soit maintenu. Il s'agit, sur ce point précis, d'un manque pur et simple d'intelligence, d'une lacune : dans la pratique,

la destruction, considérée comme LE mal par excellence, finit toujours par triompher. Tout ce qui est doit ne plus être : les chances ne sont pas égales entre la vie et la mort. Il est donc tout à fait superflu que quiconque se dévoue pour faire triompher ce qui (d'un point de vue relatif) finira toujours par triompher : la destruction, contrairement à TOUT, ne s'épuise pas.

Vous avez vu le peu de cas que nous faisons de ce que l'on nomme la " pensée positive ou créatrice ". Une pensée volontaire ne peut, non suivie d'actes, produire d'effets durables sur le destin de qui que ce soit. Il en est ainsi dans la vie quotidienne. Mais il en va tout autrement en magie et cela est logique puisque, en un certain sens, la magie est un renversement de valeurs. Exemple : dans la vie quotidienne, si vous êtes éloigné d'un objet - disons d'un kilomètre - vous ne pouvez, en aucun cas, manier cet objet. La magie vise au contraire à agir sur quelque chose de spatialement éloigné. Donc il y aura inversion de la valeur des gestes. Pour cette raison, en magie, ce sera la volonté positive qui compte. Comme nous souhaitons développer en vous la volonté dite négative (celle qui vient non du pseudo-moi mais de l'universel) apanage de l'humain libéré, nous allons vous donner le conseil suivant : n'utilisez jamais la magie pour vous-même. Si vous étiez déjà libéré(e) nous n'aurions pas, évidemment, besoin de vous donner ce conseil. Mais - sauf exception rarissime, toujours possible cependant - vous qui lisez ces lignes n'avez pas encore atteint la libération. Donc, vous ressentez des désirs, plus ou moins conscients. Vous souhaitez une " amélioration de votre sort ". Nous en tenons compte. Mais vous pouvez obtenir cette amélioration par la magie sans utiliser la magie dans ce but. Expliquons cet apparent paradoxe. Nous avons fait, plus haut, allusion au choc en retour. En vertu de la loi qui veut que " toute force mise en mouvement doit être utilisée " le mage noir ou sorcier dont le vénéfice n'atteint pas son but voit son action mal-faisante revenir, à la façon d'un boomerang, à son point de départ et le frapper, lui. Mais les lois du choc en retour ne sont pas réservées aux seules actions maléfiques. Elles jouent aussi en magie bénéfique. Or comme, en ce domaine, ce n'est pas le mal qui est " envoyé " mais le bien, si le but n'est pas atteint, c'est " un bien " qui revient au mage - et un bien adapté à SES besoins personnels. Autrement dit : supposons qu'un mage " bénéfique " entreprenne une action en vue d'aider financièrement autrui de façon psychique. Supposons encore que la santé de ce mage ne soit pas bonne. Supposons enfin que l'action n'atteigne pas son but (l'aide psychique d'autrui sur le plan financier). Le choc en retour se traduira par une amélioration de la santé du mage - étant entendu que celui-ci avait entrepris son action de bonne foi et avec la volonté de réussir. - D'ou ce proverbe : le mage bénéfique (hao jen) maladroit est un homme bien portant, gras et riche. Le mage maléfique (fan jen) malhabile est maigre, malade et perd tout son argent. Donc, vous le voyez, si vous pratiquez la magie à destination bénéfique, étant entendu qu'une technique ne saurait réussir à tout coup, il ne vous sera aucunement nécessaire de penser à vous : vos réussites constitueront votre récompense morale et vos échecs (non souhaités) seront votre récompense pratique.

Nous allons maintenant aborder le domaine pratique et voir, tout d'abord, ce que doit être le lieu de travail du mage. L'idéal serait que vous puissiez disposer d'une pièce spéciale à cet usage, dite " oratoire " par les occultistes occidentaux, ce qui, à l'époque actuelle, est le plus souvent impossible. Si vous ne pouvez consacrer une pièce aux pratiques magiques, essayez, si faire se peut, de délimiter une partie d'une pièce quelconque qui sera réservée à cette fin. Placez un paravent ou une tenture de manière à dissimuler l'endroit où vous officiez. Vous pouvez aussi utiliser un recoin de cave ou de grenier. Mais s'il s'agit d'une cave située au-dessous du niveau du sol, certaines précautions supplémentaires dont nous parlerons plus loin sont à prendre car, en magie, si les hauts lieux sont excellents, il n'en va pas de même pour les bas lieux. La surface de votre " oratoire " (*) devra, au minimum, être de 9 mètres carrés - à peu de chose près : sur ce point précis il est permis de n'être pas extrêmement " tâtillon " : il n'en sera pas de même pour ce qui suit. La surface maxima n'a pas d'importance : évitez toutefois les pièces par trop immenses : la concentration mentale y est plus difficile pour certaines personnes.

Si vous ne pouvez vraiment pas disposer d'un endroit bien à vous où personne d'autre ne pénètre, vous pourrez vous livrer à vos occupations magiques dans une pièce habituellement occupée par d'autres personnes mais vide, durant le travail, de tout autre occupant que vous-même. Auparavant, il faudra vous assurer du fait que personne ne viendra vous déranger pendant vos expériences et procéder à une cérémonie de purification spéciale (et très simple) qui sera décrite plus loin. De toute façon, avant tout travail magique, même si vous disposez d'une pièce réservée à cet effet, il convient de procéder à un rite de purification " ordinaire ". Le rite " spécial " (qui consiste en un seul geste rajouté à ceux de la purification " ordinaire ") sera pratiqué une seule fois par semaine si vous disposez d'un oratoire réservé au seul usage magique. La tradition veut que si le mage est bouddhiste la purification spéciale hebdomadaire (pratiquée par qui dispose d'un oratoire " permanent ") ait lieu le mardi, le jeudi s'il est hindouiste ou taoïste, le vendredi s'il est musulman, le dimanche s'il est chrétien. Les juifs chinois pratiquant la magie purifient, de façon spéciale, leur oratoire le samedi. Qui ne pratique aucune religion est libre de choisir n'importe quel jour de la semaine pour la purification " spéciale ". Mais, par la suite, il lui est vivement recommandé, sauf impossibilité majeure, de s'en tenir à ce jour pour la cérémonie hebdomadaire.

Ameublement de l'oratoire : il sera d'une simplicité spartiate. Il comportera, au total, une table et une chaise, nues, non recouvertes de tapis ou de coussins et placées approximativement

(*) Nous utiliserons, pour ne pas vous " dépayser " inutilement, l'expression occidentale " oratoire " de préférence à l'expression orientale correspondante qui signifie : pièce de travail de l'homme (ou de la femme) bon(ne). Mais nous vous demandons de ne pas oublier que ce mot ne doit pas être pris dans son sens religieux. Nous verrons pourquoi un peu plus loin.

au milieu de l'oratoire, le dossier de la chaise faisant face au sud, la table étant devant la chaise (de façon à ce que, en position assise, vous puissiez vous accouder à la table). Cette table sera donc, par rapport à la chaise, plein nord. Ces deux meubles devront, obligatoirement, être faits d'une matière " naturelle " : bois ou métal. Disons-le tout de suite : la magie n'utilise jamais les produits synthétiques dits " plastiques. "

Au début, il conviendra que vous notiez nettement la situation de votre oratoire par rapport aux points cardinaux. Cette connaissance vous sera indispensable au moment du rite de purification. Si l'oratoire ne sert qu'à cet usage, ses murs devront être absolument nus : il n'est pas question, bien entendu, de les priver de leur peinture ou papier peint, mais tous les tableaux, photographies et bibelots, ~~quels qu'ils~~ soient, doivent être enlevés, y compris les crochets ou pointes qui les supportaient. Si vous opérez dans une pièce habituellement réservée à d'autres usages, laissez tableaux et photos au mur, mais délimitez, à la craie blanche, sur le plancher, un cercle qui constituera l'oratoire proprement dit et à l'intérieur duquel aucun bibelot ne sera toléré. Dans cet oratoire, uniquement votre chaise et votre table, en tant que meub^les. Il serait souhaitable (mais il n'est pas indispensable) que chaise et table ne servent qu'à l'usage " magique ". Leur forme et leur taille n'a aucune importance : un bureau peut parfaitement remplacer la table. De même, un tabouret ou un petit banc peuvent très bien tenir lieu de chaise, mais pas un fauteuil : il n'est pas question de s'assoupir au cours d'une opération magique.

Parlons maintenant du mage (ou de la magicienne) : entraînement nécessaire - celui que vous avez pratiqué jusque là suffit pour un début. Mais, dans quelque temps - et même tout de suite si vous voulez - nous vous recommandons aussi, une fois par jour si possible, de " faire ting shuo ". Ting signifie littéralement : " écouter " et shuo veut dire " parler ". Ce qui vous est demandé est donc ceci : une fois par jour écoutez-vous, vous-même, parler au cours d'une conversation. C'est à dire, en pratique, formulez vos phrases dans votre pensée avant de les prononcer. Efforcez-vous de vous exprimer avec la plus grande correction, en évitant les mots d'argot et la prononciation défestueuse. Si votre langage vous semble, à vous-même, un peu pédant, c'est sans importance : le but du ting shuo est de vous amener à sentir la signification des mots et à vous intéresser à leur bonne prononciation - ce qui est indispensable à qui pratique le Neng Shang Tong, la magie proprement dite.

Mais encore une fois, vous pouvez, sans plus attendre, commencer sinon les expériences elles-mêmes que nous n'aborderons que dans le prochain texte, du moins les préparatifs de ces expériences, leur mise en place. Disons, dès maintenant, que toute opération de caractère magique et de longue durée, devra, obligatoirement, commencer au début ou au cours de la période de Lune croissante ou de Pleine Lune : jamais durant la Lune décroissante ou en période de Nouvelle Lune : n'importe quel almanach des Postes vous indiquera les phases lunaires.

Quelle que soit l'heure de l'opération, l'expérimentateur devra être en état de lucidité absolue : donc, pas d'alcool ni de repas lourd peu de temps avant l'expérience. Fumer est sans importance.

Vêtement du mage : ce n'est pas absolument obligatoire mais il est préférable que ce vêtement soit de couleur olivâtre. D'autre part - ceci est important : tout bijou, médaille ou " porte-bonheur " est à proscrire. Les bijoux parce que, le plus souvent, ils sont faits de métal et que, si l'on peut dire, la quantité de métal utilisée dans une opération magique, est soigneusement réglementée. Les médailles et talismans porte-bonheur parce que rien n'indique, a priori, que leur efficacité, si elle est réelle, aille dans le sens exact de l'opération qui va avoir lieu.

Le mage (nous emploierons ce mot, dorénavant, pour simplifier, et sans tenir compte du fait que l'adepte peut appartenir au sexe féminin) doit tout d'abord procéder à la cérémonie ou rituel de purification. Purification ordinaire ou purification spéciale (voir page 20 du présent texte).

Il pénétrera tout d'abord dans son oratoire par LE SUD. Si cet oratoire occupe une partie de pièce ordinairement réservée à d'autres usages et délimitée par un simple cercle tracé à la craie, pas de problème : il franchira, d'un pas, la ligne tracée. Mais il se peut que la porte d'entrée de l'oratoire l'oblige, par sa position, à pénétrer dans celui-ci par le nord ou par l'est par exemple. En ce cas, le mage tibétain entrera dans la pièce soit à reculons (s'il vient du nord) soit de biais s'il vient de l'est, mais de façon à ne tourner en aucun cas le dos au nord. Le hao jen chinois, lui, éliminera la difficulté d'une autre façon : fermant les yeux, il posera une main contre le mur et suivra celui-ci jusqu'à ce que, arrivé à l'extrémité sud de l'oratoire, il puisse se retourner et faire face au nord. Raison de cette bizarre manière d'agir : les mages asiatiques ne pensent pas, contrairement à beaucoup de leurs confrères occidentaux, que la magie a pour but de dompter des " esprits " ou " démons " bien qu'il soit souvent question d'entités de ce genre dans les formulaires magiques d'Orient. En fait, il s'agit d'une licence poétique, un peu comme lorsque l'on parle de " l'aurore aux doigts de rose " : une individualité est prêtée à un phénomène naturel. Les magiciens asiatiques ne croient pas en l'intervention de " démons " mais ils croient et n'ont pas tort de croire à l'existence de phénomènes naturels non perceptibles à l'examen des sens.

Parmi ceux-ci, yin ou yang, négatifs ou positifs, néfastes ou fastes, sont les courants telluriques, les feng shui, les fameuses " Veines du Dragon ". Ces courants, après des millénaires d'expériences, sont considérés comme néfastes lorsqu'ils viennent du sud et comme bénéfiques lorsqu'ils viennent du nord. Précisons : du sud et du nord absolus par rapport à la planète Terre : des pôles sud et nord. Même dans l'hémisphère austral le caractère faste des courants venus du nord et le caractère néfaste des courants venus du sud, persistent. Donc, en pénétrant dans l'oratoire, le mage tourne symboliquement le dos aux courants maléfiques venus du sud ou, à tout le moins, il manifeste, en se refusant à regarder ce sud, son intention de ne pas tenir compte du " mal qui en vient ". Nous vous conseillons de choisir une de ces deux méthodes : elles ne sont pas aussi puériles qu'il y paraît : le symbolisme est de grande importance en magie. Naturellement, le mage maléfique, tout au contraire, s'efforce de faire face au sud - comme il se doit.

Donc le mage pénètre dans son oratoire et fait face au nord. Il prend place derrière la table et repousse la chaise qu'il ne remettra en place que plus tard, nous dirons quand. La chaise est repoussée en arrière, vers le sud. Puis il s'incline en direction du nord (*), ceci par trois fois, la main gauche sur le coeur.

Puis, se redressant, il porte les yeux sur la table. Cette table - il est temps de le dire - supporte deux objets (peut-être trois, à votre gré). Le premier de ces objets est le mandala, dit " de contemplation et de concentration " que vous trouverez joint à ce texte. Il est posé à plat, sur la table, tout au nord de celle-ci. Nous parlerons plus tard de son utilisation. Sachez, pour l'instant, que l'intérêt de ce mandala réside dans le fait qu'il permet la venue d'un certain état d'auto-hypnose. Vous pouvez, si vous le désirez, le reproduire vous-même et utiliser cette reproduction (ceci pour le cas où vous craindriez de perdre celui que nous vous fournissons.)

Le second objet est le " bol de purification ". Que le mot "bol" ne vous induise pas en erreur : en fait, il s'agira d'un récipient dont la forme et la taille importe peu mais qui doit, obligatoirement, être soit en bois, soit en verre, soit en terre. Jamais en métal - et encore moins, bien entendu, en matière plastique. Ce " bol " devra être habituellement couvert et placé en un lieu où nulle main profane ne risque le manipuler. (Disons en passant que les mages ont l'habitude d'annoncer aux profanes qu'ils courent de gros risques s'ils touchent à ce bol qui est consacré. En fait, le risque n'est pas grand, mais généralement la menace porte son fruit. Le bol et son contenu sont respectés, ce qui évite au mage de " re-sacraliser " le liquide contenu dans le bol.) Un mot au sujet du couvercle : il est simplement destiné à empêcher les poussières de tomber dans le liquide. Cependant, il devra être de même matière que le bol.

Le liquide contenu dans ce bol : ce sera, obligatoirement, de l'eau de pluie. Elle peut être recueillie dans un tout autre récipient et mise en réserve jusqu'à ce que le mage décide de la " sacraliser ". Cette " cérémonie " est extrêmement simple : sans aucun autre préparatif, le mage arrache un de ses propres cheveux, le dépose sur le " zhi zhun bei ". Cette expression signifie littéralement : papier de préparation, mais son sens véritable est, dans le contexte : papier de purification ou de " sacralisation ". Vous trouverez, en annexe, un modèle de zhi zhun bei. Il vous faudra le redessiner, de votre main, à l'encre noire sur papier blanc. Celui que nous vous adressons ne peut être utilisé : c'est un modèle que vous devez recopier personnellement. Dimension : 10 centimètres sur 10 à un centimètre près, la grande exactitude n'est pas requise sur ce point particulier. Le cheveu étant posé sur le " papier de sacralisation ", ce papier est froissé, roulé en boule, le cheveu devant rester à l'intérieur

(*) Ces prescriptions, méticuleuses et puériles, vous semblent peut-être pures " mœmeries ", ridicules en ce siècle " d'efficacité ". En fait, elles sont destinées à créer un climat d'attention et de recueillement absolument nécessaire et qui ne saurait se manifester dans une ambiance désinvolte. Le mage doit être attentif au suprême degré s'il veut vraiment obtenir des résultats. Une expérience magique doit être authentiquement vécue, ou elle n'est que simagrées.

ainsi formée. Cette boule sera aussitôt légèrement défroissée (de façon à ce que l'air puisse quelque peu pénétrer le papier) puis placée dans le " bol " encore vide. Un peu d'alcool sera versé sur ce papier (absolument n'importe quelle sorte d'alcool, pourvu qu'il soit assez élevé en degré pour permettre une bonne combustion). Après cela, à l'aide d'une allumette de bois - pas de briquet - le mage enflammera le papier. Il est absolument essentiel que celui-ci soit consummé entièrement et qu'il n'en reste plus que des cendres légères. Le liquide, c'est à dire l'eau de pluie tenue en réserve, sera alors versée sur ces cendres et la cérémonie de purification sera terminée. Le récipient sera alors couvert et le mage n'y touchera plus pendant au moins 24 heures. Ce rite peut être effectué dans l'oratoire qui, en fait, n'en est pas encore un. Mais on peut également le pratiquer dans un autre lieu, pourvu que ce lieu soit couvert et que le récipient, le bol, soit mis en lieu sûr aussitôt après. Ce qui importe le plus, c'est le moment auquel doit avoir lieu la sacralisation du récipient et de l'eau qu'il contient : heure - l'aurore, obligatoirement, l'heure à laquelle le soleil apparaît à l'horizon ET TOUJOURS APRES UNE NUIT DURANT LAQUELLE IL Y A EU PLEINE LUNE.

Le second objet se trouvant sur la table est donc ce bol de purification, placé au sud de cette table, c'est à dire à portée immédiate du mage. Celui-ci découvre donc le récipient, à l'aide de sa main gauche et dépose ce couvercle à sa droite. Puis il plonge (l'extrémité suffit) l'index et le majeur de la main droite dans l'eau de purification, les retire puis les porte, avec des gestes calmes et doux, sur sa propre poitrine, à hauteur du cœur, touche sa poitrine en prononçant les premiers mots du Xi Huan (nous allons voir presque immédiatement ce qu'est le Xi Huan) puis il plonge à nouveau ces mêmes doigts dans le bol, les humecte à nouveau et les porte à son front en prononçant la suite des mots du Xi Huan. Il recommence une troisième fois avec les mêmes doigts de la main droite le même geste d'humectation et les porte à son oreille droite, puis, sans les humecter de nouveau, directement à l'oreille gauche en continuant à prononcer les paroles du Xi Huan. Ceci fait, il plonge une quatrième fois ces doigts dans l'eau du bol et les porte, récitant toujours la suite du Xi Huan, à son œil droit puis à son œil gauche, préalablement fermés et que les doigts ne font qu'effleurer. Enfin, pour la cinquième et dernière fois, l'index et le majeur de la main droite entrent en contact avec l'eau du bol et se portent à la bouche : les dernières paroles du Xi Huan doivent être dites juste avant que la bouche ne se ferme pour recevoir le contact des doigts.

Ceci fait, le mage s'incline à nouveau trois fois en direction du nord puis recouvre (toujours de la main gauche) le bol. Maintenant, il va dessiner les Sceaux de protection. Mais avant de décrire cette phase du rituel, parlons un peu du Xi Huan. Cette expression est un verbe qui signifie littéralement " aimer ". La formule du Xi Huan n'a absolument aucun rapport avec les ming-zi ou mantras qui sont des formules que l'on récite en quelque sorte pour leur valeur propre, sans nécessairement en comprendre le sens et dont la répétition détermine, au tréfond du psychisme humain, une résonance. Tandis que les mots du Xi Huan doivent, essentiellement, être compris et acceptés.

Elle constitue, en quelque sorte, une profession de foi et doit donc, obligatoirement, être prononcée dans la langue dont le mage fait habituellement usage : dans votre cas, la langue française.

Lorsque le mage plonge, une première fois, l'extrémité de l'index et du majeur de la main droite dans l'eau de purification puis les porte à son cœur, il dira à voix haute et, en même temps, PENSERA : ce cœur ne désire pas le mal. - Lorsqu'il portera ces doigts à son front, il dira et pensera : cette pensée ne complète pas le mal. Portant les mêmes doigts à une oreille puis à l'autre, il dira (et pensera) par deux fois : cette oreille se refuse à entendre le mal. Lorsqu'il touchera, légèrement, un œil puis un autre, il dira et pensera : cet œil se refuse à voir le mal. Enfin, il dira, juste avant que les doigts ne touchent la bouche : cette bouche ne dira pas le mal. Insistons : ceci doit être dit à voix haute, mais aussi pensé.

Ceci fait, le mage " trace les Sceaux de protection ". Pour cela, il utilise un morceau de craie BLANCHE, qu'il peut, à son gré, porter sur lui (dans une poche) ou laisser en permanence sur la table d'expériences, près du bol de purification. Vous trouverez le modèle de ces Sceaux en annexe. Les dimensions de votre dessin n'ont aucune espèce d'importance. Mais il devra être tracé sur le sol ou le plancher - jamais sur les murs sauf cas particulier dont nous parlerons plus loin - et aux quatre points cardinaux.

Le mage fait donc autant de pas qu'il est nécessaire pour se retrouver, tout d'abord, à la limite sud de l'oratoire : il fait ces pas soit " à la tibétaine " (à reculons) soit à la chinoise : les yeux fermés et en suivant le mur. Parvenu au point où le Sceau du sud doit être dessiné, il fait demi-tour (s'il a marché à reculons) ou ouvre les yeux (s'il a avancé les yeux fermés) et, tout aussitôt, s'accroupit face au sud, dans la position dite " du chasseur ", c'est à dire à croupetons, les fesses touchant les talons. Disons tout de suite que si, pour une raison ou une autre, cette posture vous est pénible, elle n'a rien d'obligatoire : elle est considérée comme commode mais ne fait pas partie du Rituel. Donc, en cas de difficulté, n'hésitez pas : prenez, face au sud, la posture qui vous convient, sauf la position agenouillée, considérée comme signe d'allégeance (ici, d'allégeance au mal, personnifié par le sud). Et, aussitôt, sans plus attendre, tracez votre Sceau du Sud (dont vous pouvez, les premiers temps, emporter avec vous le modèle, pour être sûr de tracer le dessin exact - recommandation valable également pour les autres Sceaux, naturellement).

Maintenant, rien ne vous empêchera, éventuellement, de faire face au sud. Cependant, d'une façon générale, le hao jen évite, dans la mesure du possible, de se tourner franchement vers ce point cardinal, au cours de ses expériences magiques.

Aussitôt après, il trace le Sceau de l'ouest. Il quitte le sud de l'oratoire et se rend à l'ouest, sans geste ou précaution spécial, mais d'un pas calme et lent. AVANT de tracer le Sceau de l'Ouest, une formalité : le mage s'inclinera vers l'occident, une seule fois. Il tracera son Sceau, se redressera, tournera carrément le dos à l'ouest et dirigera ses pas vers l'est. Il s'inclinera DEUX FOIS en direction de l'est, tracera

le Sceau, se redressera et se dirigera vers le nord. Il s'inclinera alors TROIS FOIS en direction du nord, puis tracera, sur le sol, le Sceau du Nord. Ce faisant, il tournera le dos à la table supportant le bol des ablutions rituelles et le mandala de contemplation et de concentration. Cela est licite, autorisé. En ayant fini avec le dernier Sceau, il reprendra place derrière la table.

(Nous avons noté qu'il convenait de tracer les Sceaux sur le sol mais fait remarquer qu'il pouvait y avoir une exception. Celle-ci : si l'oratoire est situé au-dessous du niveau du sol, les Sceaux seront tracés sur les murs, à hauteur de la surface du sol ou tout près du plafond, selon les cas).

Durant le rituel du tracé des Sceaux, le mage aura marché d'une allure calme et lente, à petits pas, durant tous ces déplacements à travers l'oratoire. Si celui-ci est de très petite superficie, il lui faudra déplacer au moins la chaise et peut-être la table. Ce qu'il fera avec des gestes lents et doux. Ces meubles seront remis en place après chaque déplacement. Revenu derrière la table, le mage effectuera encore trois inclinations de la tête et du buste en direction du nord. La purification ordinaire, celle qui doit être faite avant chaque séance de travail magique, sera terminée. La purification spéciale devra être faite à chaque séance si l'oratoire sert, habituellement, à un autre usage, et hebdomadairement s'il est réservé aux seules expériences magiques. La purification spéciale consiste en un seul geste à ajouter à ceux de la purification ordinaire : le mage humectera une fois de plus le majeur et l'index de sa main droite et, d'un seul mouvement, qui le fera tourner sur lui-même comme les aiguilles d'une montre, il dirigera ses doigts vers le nord, puis vers l'est, puis vers le sud, puis vers l'ouest - il tournera sur lui-même en faisant ce geste et, à la fin de celui-ci, regardera à nouveau le nord. Il pourra alors s'asseoir. S'il ne pratique, ce jour-là, que la seule purification ordinaire, il pourra faire ce geste (s'asseoir) aussitôt que le tracé des Sceaux sera terminé. A la fin de la séance, les Sceaux, obligatoirement, devront être effacés : ils sont considérés comme étant, à ce moment-là, "chargés négativement". Il n'y a aucun rite à observer pour effacer les Sceaux (avec un chiffon quelconque).

Assis, le mage se tiendra sur sa chaise comme durant la pratique de la respiration consciente, dos droit, mais ses mains reposeront sur la table et non sur ses cuisses. Il changera de place le bol de purification et le mandala, de façon à ce que ce dernier vienne au sud de la table (sous les yeux du mage, directement, pour faire ce geste, il utilisera la main gauche).

Un troisième objet, auquel nous avons fait allusion, peut, au gré du mage se trouver ou non sur la table : un objet ou une image de piété. La magie et la religion n'ont, quoi que puissent penser certains, aucun rapport. Mais certaines personnes aiment bien - et c'est leur droit - placer les opérations de magie bénéfique sous le patronage d'un saint ou de la Divinité. Si tel est votre cas, sachez qu'il est tout à fait licite d'agir ainsi et que vous pouvez parfaitement placer sur votre table d'expérience, à côté du mandala, une image pieuse ou une médaille bénite.

Naturellement, selon la nature des travaux effectués, d'autres objets pourront se trouver sur la table : nous en parlerons en temps utile. Mais, pour le moment hors le facultatif objet de

piété et le récipient ou bol contenant l'eau lustrale, il n'y a, sur cette table, que le mandala. Précisons que ce mandala de contemplation et de concentration peut être employé par vous tel quel ou que, à votre gré, vous pouvez le redessiner vous-même : l'important est que sa forme soit nette. La texture du papier et la couleur de l'encre employée (si vous le redessinez) est sans aucune importance. Mais conservez-lui ses proportions.

La façon d'utiliser ce mandala est simple : penchez-vous légèrement vers lui et regardez fixement le grosspoint sombre central pendant deux minutes environ. La plupart des expériences magiques doivent être précédées de ces deux minutes de contemplation du mandala : nous en reparlerons.

N'oubliez pas ceci : si nous avons consacré ces pages, longues et ennuyeuses, à la description détaillée des préparatifs précédant une expérience de Neng Shang Tong pratiquée en "oratoire", c'est parce qu'il était nécessaire de vous faire connaître tous ces détails, afin que vous n'ignoriez rien de ce qui est essentiel. Il vous semblera peut-être que nous avons omis bien des choses : le mage doit-il être coiffé ou décoiffé? Est-il ou non licite d'avoir des relations sexuelles avant une "opération magique"? Doit-on porter des chaussures ou être pieds nus? Etc, etc... Sachez que seuls les détails notés ici ont de l'importance pour qui veut pratiquer de façon sérieuse le Neng Shang Tong, la magie. Donc, en cas de doute, passez outre : tout ce que vous ne devez pas faire est décrit.

Il vous restera, si vous voulez accéder à une magie authentique, à mettre sérieusement en pratique ce que nous venons de vous dire. Le Neng Shang Tong, la magie proprement dite, n'est pas une plaisanterie. Les esprits légers n'obtiendront jamais rien de positif dans ce domaine. Il convient d'avancer pas à pas, sans impatience - surtout sans impatience - chaque pas en avant devant être assuré avant d'effectuer le pas suivant.

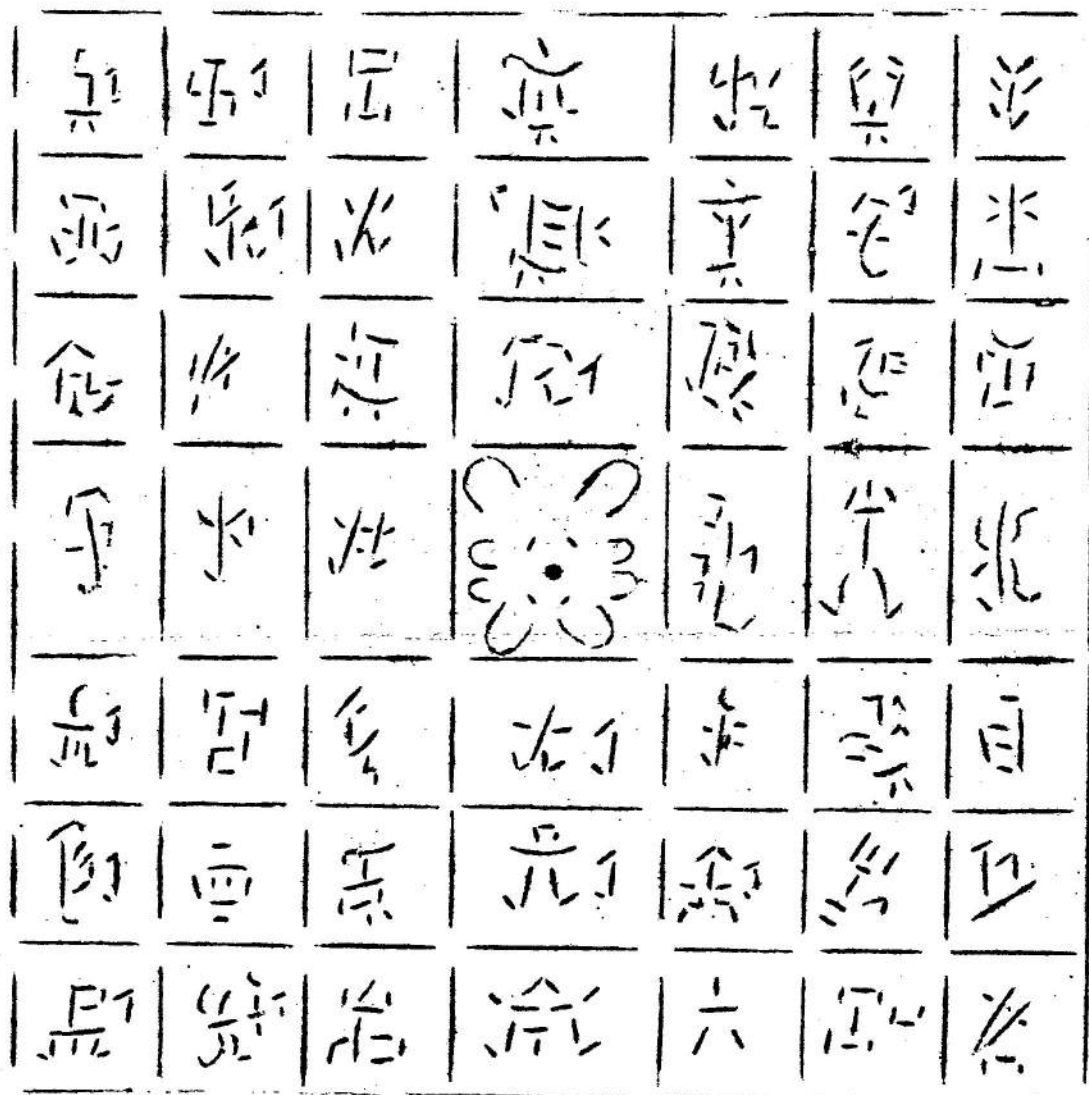
Vous remarquerez que, contrairement à la plupart des techniques magiques occidentales, celles que nous décrivons ne demandent l'achat d'aucun objet dispendieux. Il en sera de même par la suite, au moment où vous aborderez le travail magique proprement dit : quelques herbes, des minéraux communs. Les premiers mages ignoraient l'or et le diamant. Cependant, ce furent les plus remarquables de tous, car ils avaient compris que la magie commence dans ce que nous connaissons de plus quotidien, de plus vulgaire (!) de plus simple. Ils avaient surtout compris, comme nous l'avons dit et répété plus haut que :

LA MAGIE VAUT CE QUE VAUT LE MAGE...

Notre conseil, sur ce plan comme sur celui de la libération elle-même, sera donc : travaillez. Aucun de vos efforts ne sera perdu..

T C H A N

HAUT



BAS

Ce genre de mandala, utilisé par les seuls " hao jen " n'est pas du type classique. Tout d'abord, bien entendu, parce qu'il comporte des idéogrammes magiques, entourant le lotus aux 8 pétales, très stylisé. Mais surtout parce qu'il s'agit d'un mandala " ouvert ". Vous remarquerez qu'aucun des symboles dessinés n'est " enfermé " dans sa case. Si vous reproduisez ce mandala - ce que nous vous conseillons de faire, à l'end्रे très noire, sur papier blanc, ayez soin de respecter ce détail.

飛 得 治
 真 正 化 太
 妙 著 空 力
 和 睦 合 邑

Ci-dessus : le zhi zhun bei, dont il est question à la page 23 du texte 5. Nous vous invitons à le reproduire à l'encre noire, grandeur nature, sur un morceau de papier blanc de combustion facile : forme carrée - 10 centimètres de côté. Vous pouvez le décalquer si vous voulez.

Ci-dessous, les Sceaux, cités page 25 du même texte. A reproduire à la craie blanche, dans votre " oratoire ", aux quatre *points* cardinaux.

Sceau du Nord

北 子

Sceau de l'Est

東 壽

南 疾

Sceau du Sud

西 助

Sceau de l'Ouest

5ème programme personnel. Voie directe : M. Daniel Fargeas 5-30

Normalement, vous devez être prêt(e) à aborder la pensée purement perceptive au moment où nous vous adresserons le texte 6. La pratique de cette technique implique l'abandon des actuels exercices de la voie directe. Par être prête ou prêt, nous entendons : avoir pratiqué de façon suffisamment régulière les actuels exercices, si ennuyeux que soient ceux-ci. Nous entendons également : avoir bien donné à ces exercices leurs caractéristiques " spéculatives ". C'est-à-dire (répétons le une dernière fois) : avoir bien dit, mentalement, les mots " inspiration, expiration, etc... " en pratiquant la respiration consciente. - Avoir bien dit, mentalement ET AVEC DES MOTS ce que vous avez ressenti en pratiquant l'exercice des sensas. - Avoir bien dit, toujours mentalement et toujours AVEC DES MOTS ce qui est supposé être ressenti lorsque vous pratiquez le yin/yang. Ce programme, le dernier avant la " pensée purement perceptive " vous propose :

de ne rien changer au nombre ou à la durée des services en cours, mais de les exécuter dans un ordre différent. Soit, à un moment de la journée situé au moins 2 heures après un repas :

1: exercice de " tous les sensas " :

2: yin/yang : 4 minutes.

3: respirer le bodhi : 3 respirs.

Je vous prie, Monsieur Fargeas, de lire attentivement le paragraphe photocopié en haut de ce feuillet.

Votre dévoué
C.
B

Programme personnel :

Etant donnée la forme non systématique donnée à la partie évolutive du Nouvel Enseignement Tchan, Hi Shia répond ici à vos questions éventuelles :

Monsieur Daniel, vous nous demandez d'une part pourquoi nous proposons Yeou Kien, bien que, de notre point de vue affirmé, ce soit une technique dénuée de vraie importance et, d'autre part, vous semblez vous poser la question : qu'est-ce qu'une bonne activité? La réponse est liée, pour ces deux questions, l'explicite et l'implicite : une bonne activité est celle qui découle de la nécessité : il était nécessaire que nous propositions Yeou Kien parce que de nombreuses personnes nous avaient demandé de le faire. Nos buts n'ont rien de mystérieux. Ils sont deux, l'un subordonné à l'autre. Premier but : donner à l'adepte ce qu'il pense lui être nécessaire et qui, nous le savons d'expérience, l'est : les moyens de découvrir sa propre libération. Deuxième but : donner à l'adepte, du moins lorsque c'est possible, ce qui lui est agréable. Nous savons, toujours d'expérience que, dans un cas sur deux à peu près, lorsque l'agréable est refusé, l'adepte tend très vite à se détourner du nécessaire. Ceci dit et puisque ce n'est pas votre cas, il n'y a aucun inconvénient à ce que vous vous absteniez de vous occuper de Yeou Kien. Cependant, à tout hasard, j'ai bien établi pour vous le mantra et vous le trouverez en bas de cette page.

Vous avez une acnée provoquée par l'absorption des graisses et farineux, absorption que vous ne pouvez réduire en raison d'une boulimie exacerbée par le jeûne et vous vous demandez : que faire? A mon avis, d'abord répondre à cette question : la pratique du jeûne - c'est à dire le bouleversement d'habitudes alimentaires dont le résultat est ce mouvement du sang qui provoque l'acnée - est-elle quelque chose de vraiment nécessaire? L'acnée est une chose qui disparaîtra d'elle-même un jour. Mais la capacité de faire uniquement ce qui est utile ou nécessaire - c'est à dire, de notre point de vue, la bonne activité - c'est différent. Sentiments dévoués. Hi Shia

Comme nous l'avons souligné, le fait de ne pas réussir - ou même de ne pas essayer de réussir - la technique Yeou Kien, ne vous empêchera pas de marcher vers la libération, Yeou Kien étant, à proprement parler, une technique marginale. Cependant, si vous disposez du loisir nécessaire et que la pratique de Yeou Kien vous intéresse, il se fait temps, avec ce 5ème programme, que vous utilisiez un mantra. Le but de ce mantra, spécialement conçu pour vous, est de faire disparaître les obstacles que l'inconscient humain ne manque pas de dresser chez la personne qui tente ce genre d'expériences. En ce qui vous concerne, ce mantra se compose des mots : TAN KOU FOU FAN SIEN.

La prononciation est celle de la langue française. Tan se dit comme dans l'expression : le temps est maussade. Kou se dit comme dans 'un coup de pied'. Fou (c'est le nom chinois du Buddha, vous le savez sans doute) se dit comme pour un homme atteint d'aliénation mentale. Fan se prononce comme la seconde et dernière syllabe du mot 'enfant'. Sien, enfin, se dit comme le pronom possessif, troisième personne du singulier : le sien.

Il conviendrait donc de réciter, MENTALEMENT, de façon régulière, continue, monotone, tout au long de l'expérience Yeou Kien, ce qui suit :

tan kou fou fan sien tan kou fou fan sien tan kou fou fan sien
tan kou fou fan sien tan kou fou fan sien tan kou fou fan sien
tan kou fou fan sien tan kou fou fan sien tan kou fou fan sien
tan kou fou fan sien tan kou fou fan sien tan kou fou fan sien
tan kou fou fan sien tan kou fou fan sien tan kou, ect.....